

Photo Le Maine Libre - Denis LAMBERT



DaShaun Wood, la pièce maîtresse de Cholet Basket

Le nouveau meneur de CB plaît beaucoup au coach de l'Asvel, attendu ce soir à La Meilleraie.

PAGES SPORT

« Un joueur parfait pour la Pro A »

Depuis son arrivée, DaShaun Wood a totalement modifié le visage de Cholet Basket. JD Jackson, l'entraîneur de Villeurbanne, n'est pas surpris : c'est lui qui l'a fait venir en France, il y a deux saisons.

Pierre-Yves CROIX

pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Les retrouvailles ne sont pas totalement garanties. La cheville droite endolorie, DaShaun Wood a en effet dû écouter hier son entraînement (lire par ailleurs). S'il joue malgré tout, le meneur américain de CB sera, comme depuis son arrivée début janvier, la pièce maîtresse du jeu choletais et le souci principal du coach adverse. JD Jackson sait mieux que quiconque de quoi Wood est capable : il avait absolument tenu à le faire venir au Mans, pour sa dernière saison sur le banc du MSB (2013-2014).

JD, DaShaun Wood est un joueur que vous avez longtemps pisté avant, enfin, de le faire venir dans la Sarthe...

JD Jackson : « Ça m'a pris 5 ans pour enfin l'avoir avec nous ! Quand je suis devenu l'entraîneur principal du Mans (saison 2008-2009), c'est l'un des tout premiers joueurs que j'ai essayé de recruter. Mais il avait eu de meilleures propositions, venant d'Italie à l'époque. J'ai continué à le suivre, et j'ai fini par le faire signer. »

Pourquoi le vouliez-vous tellement ?

« C'est un joueur fait pour la Pro A, parfait pour ce championnat. Il est plus petit que la plupart des meneurs d'Euroleague, mais en revanche, il est très complet et a énormément de talent. C'est un vrai compétiteur, et son extra-rapidité, sa vitesse d'exécution, fonctionnent vraiment très bien en France. »

Outre sa vitesse, quelles sont ses qualités principales ?

« Il les a presque toutes. Franchement, c'est difficile de lui trouver des failles. C'est un très bon gestionnaire, capable de prendre ses responsabilités dans le money-time. Il a la vision du jeu, et l'adresse. Il reste toujours très concentré. »

Vous n'êtes donc pas surpris que son arrivée coïncide avec le renouveau choletais ?

« Non, car c'est une très belle recrue pour Cholet. Dans n'importe quelle équipe, il ferait énormément de bien. Pour tout dire, je suis même étonné, comme beaucoup de monde, que Cholet ait réussi à l'attirer. Il avait d'ailleurs été longtemps annoncé à Limoges. Mais il sortait d'une saison difficile, et il a dû patienter



Le Mans, 30 novembre 2013. DaShaun Wood va retrouver ce soir JD Jackson, l'entraîneur de l'ASVEL, qui était son coach quand il a découvert la Pro A sous le maillot du Mans. Photo ML - Denis LAMBERT.

pour retrouver un club. Je pense que le projet l'a intéressé, et le fait aussi d'avoir de l'importance dans l'équipe. »

Est-ce un meneur facile à coacher ?

« Le tout, c'est de faire jouer l'équipe en fonction de lui, il faut s'adapter à ses qualités. C'est n'est pas un joueur qui se sent bien s'il reste dans un rôle trop limité ou cadencé. Je pense que ça peut générer chez lui de la frustration. Avec moi, ça a bien fonctionné, parce qu'il s'est rapidement calé sur ce que je voulais comme jeu. Il faut l'encadrer, bien sûr, mais c'est aussi un joueur à qui on peut confier beaucoup de responsabilités. »

Avez-vous imaginé un plan spécial Wood ce soir ?

« Non, car c'est quasi impossible de le faire passer totalement à côté d'un match. L'idée, c'est de faire le maximum pour lui compliquer la vie. On va essayer d'éviter qu'il prenne trop vite ses marques dans le match. »

Cholet, avec Wood, est-ce une équipe totalement différente de celle qui vous avait battu à l'aller (58-57) ?

« Pas fondamentalement, d'après ce que j'ai pu voir. Ils semblent avoir gardé une identité, à savoir mettre beaucoup d'agressivité sur le ballon et dans la défense. Ça nous avait

déjà posé des problèmes à l'aller, alors, avec le talent de Wood en plus, c'est largement suffisant pour nous rendre la soirée difficile... »

A SAVOIR

Holloway et Wood incertains

Touchés tous les deux à la cheville, DaShaun Wood et Murphey

Holloway seront tous les deux en tenue, ce soir, sur le banc de CB. Mais l'état de forme des deux Américains reste incertain, notamment celui de l'intérieur, qui ne s'est plus entraîné depuis mercredi matin. Quant à Junior Mbida, dont le retour était espéré, il ne reprendra finalement l'entraînement collectif qu'à partir de lundi.

CHOLET - ASVEL

CE SOIR À 20H00

CHOLET

S. Brun (2,02 m) 15

T. Hugues (1,83 m - USA) 3

J. Trapani (2,03 m - USA) 17

D. Wood (1,80 m - USA) 5

JP. Prince (1,98 m - USA) 30

T. Meacham (1,90 m - USA) 7

D. Lighty (1,95 m - USA) 23

BANC :

6. R. Jomby (1,96 m)

8. J. Roussele (1,87 m)

9. A. Chevrier (1,98 m)

16. D. Poirier (2,07 m)

23. K. Moendadze (1,91 m)

31. M. Holloway (2,01 m, USA)

Infirmierie :

N. De Jong (2,10 m)

J. Mbida (2,04 m, Cmr.)

ASVEL

C. Kahudi (1,97 m - USA) 28

JC. Livio (2,04 m) 8

D. Andersen (2,03 m - Aus.) 13

BANC :

3. S. Gombault (2,02 m)

6. T. Smith (1,85 m, USA)

9. N. Lang (1,95m)

11. C. Galliou (2,02 m)

16. A. Chassang (2,05 m)

18. E. Choquet (1,87 m)

22. D. Watkins (2,11 m, USA)

« CB en bas de classement, ça me fait de la peine »

Mon Cholet Basket. Régulièrement, des acteurs de la vie choletaise nous livrent leurs souvenirs sur le club. Aujourd'hui, Maurice Ligot, l'ancien maire de Cholet.

L'ascension

« Le club est monté à une vitesse extraordinaire. Pour deux raisons. Premièrement, la qualité des joueurs et leur capacité à jouer ensemble, à faire corps. Deuxièmement, la qualité et la passion de Michel Léger, le président fondateur. On peut rarement disposer d'un président de club aussi dynamique, aussi fonceur. La création du club, en 1975, je l'avais accueilli avec enthousiasme. Évidemment, à la Jeune France, certains ont dit que ça n'était pas chic.

Mais les audacieux ont toujours raison, non ? Michel Léger a eu cent fois raison. Nous nous voyons de temps en temps. Grâce à lui, Cholet est devenu un symbole. J'ai écrit un livre (*Osez l'entreprise*), où je cite Cholet Basket. Parce que c'était un grand club, mais aussi, une entreprise qui a de suite fonctionné. »

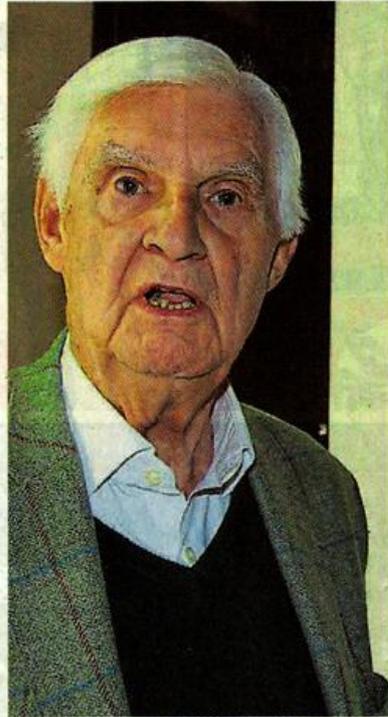
Avec Michel Léger, une « entente personnelle »

« Je ne voudrais pas nous lancer des fleurs, mais c'est vrai que le soutien de la Ville a été, disons-le, très important. Financièrement d'abord. Et puis, en transformant en quelques semaines la salle Joachim-Du-Bellay (à l'été 1983), qui était devenue indigne pour l'accueil des supporters, de plus en plus nombreux. Il a fallu se mettre d'accord très vite, parce que la coupure estivale est, mine de rien, très courte.

Très vite, avec l'ascension du club, s'est posée la question d'une autre salle, la Meilleraie, qui elle aussi fut construite à la hâte. On ne se voyait pas ne pas suivre l'ascension du club. Mieux encore, on la favorisait. Cette entente, y compris personnelle, avec Michel Léger, était bénéfique pour le club. »

La tête penchée de Rigau

« Cholet était connu par le basket, autant que pour son dynamisme économique. C'était un drapeau. Lorsque j'étais député, gare Montparnasse, je prenais toujours un taxi. Vous me croirez si vous voulez, mais tous les chauffeurs de taxi connaissent



L'ancien maire de Cholet, Maurice Ligot, se souvient avec émotion du numéro 4 de Cholet Basket, Antoine Rigau. « Je l'ai croisé récemment à Paris. Très reconnaissable. Son regard, sa tête penchée... Une tête avec laquelle il trompait l'adversaire constamment ! »

Cholet Basket. C'était une image formidable, c'était un dynamisme, c'était une équipe qui dépassait les frontières de Cholet elle-même. Sans cela, qui connaîtrait Cholet encore aujourd'hui ? On peut dire merci aux grands joueurs.

Il y a trois semaines, d'ailleurs, il me semble avoir croisé Antoine Rigau, à Paris. On avait la tête ailleurs l'un et l'autre. Et puis, nos yeux se sont croisés. Il est très reconnaissable. Son regard, sa tête penchée... Une tête avec laquelle il trompait l'adversaire constamment. Car elle penchait d'un côté, mais l'homme portait balle en main, de l'autre. Et plus elle penchait, meilleur il était sur le terrain. C'était quelque chose ! »

Et aujourd'hui ?

« Dès l'instant que je n'ai plus été

maire, je n'y ai malheureusement plus remis les pieds. Non pas que je ne le voulais pas. Un jour, j'ai simplement demandé à un ancien président que l'on puisse m'inviter à un match. Ça me faisait envie. Je n'ai jamais eu de réponse. Mais ça n'a aucune importance. Je ne juge pas les hommes.

Je ne suis plus tellement les résultats, mais quand je regarde parfois le classement, cela m'étonne

moi-même. Comment CB peut-il être abonné au bas de classement, comme ça ? Ça me fait de la peine. Le changement de président ? Tant mieux, il fallait rajeunir les cadres. Mais ce n'est pas un jugement sur les personnes. Je crois que le nouvel entraîneur [Jérôme Navier] est encore quelqu'un du cru. C'est très bien. Il faut valoriser cela. »

Cholet reçoit Lyon-Villeurbanne

Après trois succès consécutifs, Cholet se verra bien accrocher un cadreur de la Pro A à son tableau de chasse. Match des espoirs à 17 h.

Vente de billets au Smash, ce samedi, de 9 h 30 à 12 h ; par téléphone (02 41 58 30 30) jusqu'à 15 h ; par

internet (www.cholet-basket.com) ; dans les magasins Super U de Chemillé, Cholet et Mauléon (la semaine, de 8 h 30 à 20 h (le dimanche, de 9 h 30 à 12 h 30 pour le Super U de Cholet). Aux guichets de la salle, à partir de 16 h 45. Billets de 4 € à 25 €.

Prince de l'intégration, roi de la bonne humeur

Pro A. Cholet - Villeurbanne, ce soir (20 h). Arrivé fin novembre, JP Prince a fait son trou à CB. Précieux à défaut d'être absolument étincelant, l'Américain est aussi un gage de bonne humeur.

Était-ce le contexte ? La spirale négative automnale qui a brinquabalisé Cholet ? Il y a de cela. Toujours est-il que ce 18 novembre-là, jour où JP Prince posa ses valises dans les Mauges, les mouchoirs étaient de mise...

« Ajoutez à cela l'effet « attentats », lesquels ont « frappé » l'Américain (ils auraient pu le dissuader de venir...), et l'on conviendra qu'il y avait meilleur accueil potentiel, pour celui qui venait alors renforcer un secteur extérieur décimé. Déprimé. « Je le savais, répond l'ailier US. Quand on signe dans une équipe en difficulté, on ne s'attend pas à mieux. » Fut-il surpris ? Non, par conséquent. « S'il y a un truc qui m'a surpris, c'est le vent, en sortant de l'entraînement. » Certains auraient-ils pensé que sa seule patte gauche cristallisait les atouts de Prince ? Visiblement, l'homme manie également l'art du parfait contre-pied.

Rudy Jomby : « Il était un peu rouillé »

Qu'importe, puisqu'il le fait bien. Sans être transcendant, Prince influe, pèse et peut sévir. Un tir extérieur précieux (devant Antibes notamment), quelques éclairs de passes (à Nancy, par exemple), un petit côté « show man » : il y a un petit peu de tout dans ce Prince-là. Ainsi, depuis l'enormissime trou d'air de CB, une remarque s'impose : celle du « mine de rien ».

Mine de rien, si Cholet redresse doucement mais gentiment la barre (merci DaShaun Wood, au passage...), c'est que parallèlement, Prince a joliment fait son trou. « On me dit que physiquement, j'ai progressé. À mon arrivée, j'avais du



JP Prince est sur une pente ascendante et tourne à tout pile 10 points de moyenne depuis son arrivée à Cholet.

retard », concède l'ex-international U18. « Il n'avait plus joué depuis juin, complète Rudy Jomby, à qui revient la mission de défendre sur lui,

pendant la semaine. Même s'il était un peu rouillé, on voyait qu'il avait du vécu. Il est intelligent. Il a attendu de voir quels mecs il avait à côté

de lui pour endosser un rôle. Pour moi, c'est comme s'il était là depuis toujours. »

Il est en vrai qu'en off, à l'antithèse d'un Joe Trapani ténébreux, par exemple, Prince égaye, décape, déride un vestiaire. « Tu as passé une mauvaise nuit ? Lui, il sourit tout le temps. Ça nous a aussi aidés de ce point de vue-là », poursuit Rudy Jomby. C'est que le joueur lui-même s'est totalement fondu dans le moule, rafraîchi. « Désormais, on vit en tant que système, assure celui dont on vantait l'éthique de travail, à sa sortie de l'université. Ce qui me frappe le plus, c'est notre capacité à défendre ensemble, à ne rien lâcher. Offensivement, ça nous amène de la vitesse. Et c'est là que j'arrive (rire)... »

Oui, c'est là qu'il arrive, dans une Pro A où il fait office de bonne surprise. Une Pro A qu'il apprécie, même si, « comme toutes les autres ligues, elle pourrait payer plus (rire)... »

Jérémy PROUX.

Les équipes

CHOLET : 3. Hughes ; 5. Wood ; 6. Jomby ; 8. Rousselle ; 9. Chevrier ; 15. Brun ; 16. Poirier ; 17. Trapani ; 30. Prince ; 31. Holloway. **Ent :** Jérôme Navier.

ASVEL : 6. Smith ; 7. Meacham ; 8. Jean-Charles ; 9. Lang ; 11. Gaillou ; 13. Andersen ; 16. Chassang ; 18. Choquet ; 22. Watkins ; 23. Lighty ; 28. Kahudi. **Ent :** JD Jackson.

Arbitres : MM. Hosselet, Antiphon et Bayot.

La clé du match est... à l'infirmerie !

Meneur - pivot. C'est le fameux axe 1-5. La clé de voûte d'une équipe, sur laquelle repose tout l'édifice. Dans les Mauges, depuis trois matches, c'est une construction made in US et c'est du solide ! Wood face à Rouen, Le Mans et Dijon, c'est 14 points, 4,3 rebonds, 6,3 passes et 15,7 d'évaluation moyenne. Holloway sur la même période : 16,6 points, 7,3 rebonds, 21,6 d'évaluation. Trois rencontres, trois victoires. Tout est dit, à un détail près...

La Meilleraie, hier matin : dernière séance d'entraînement avant la réception de Villeurbanne. Jérôme Navier bosse avec son groupe, mais deux garçons manquent à l'appel. L'un est en short et maillot, mais sur le banc et sur le flanc après une alerte en début de séance. C'est DaShaun Wood. L'autre est en civil, un peu plus loin dans les tribunes, blessé depuis mercredi. C'est Murphey Holloway. Les deux Américains souffrent d'une entorse de la cheville. « Ils seront en tenue pour le match, mais leur participation est incertaine », souffle l'entraîneur de CB, Inquiet. Comment ne pas l'être ?

« La confiance est là »

« La dynamique de travail est cassée en ce moment », détaille Jérôme Navier, qui ne récupérera Junior Mbi da qu'à partir de la semaine prochaine, alors que Nicolas De Jong a encore quelques semaines de boulot devant lui, avant de rechausser les baskets. C'est dire si la tâche s'annonce compliquée dans la raquette face David Andersen et l'Asvel. « Déjà, lorsqu'on est avec Murphey, c'est difficile. Alors là... On n'a pas pu travailler et préparer la rencontre au mieux », reconnaît le



Holloway a un genou à terre...

coach, en croisant les doigts pour que ses Américains soient en mesure de tenir leur place.

Cholet Basket s'est longtemps cherché des leaders cette saison. Maintenant que le club les tient, il aimerait s'appuyer dessus durablement, surtout à l'heure de recevoir une Asvel forcément revancharde. Battue à Gravelines, puis surclassée chez elle par Strasbourg, l'équipe du président Tony Parker a des choses à se faire pardonner. Ces deux défaits de rang, mais aussi celle du match aller, Cholet s'attend à se faire agresser : « Mais il faut qu'on trouve des ressources pour donner le maximum, même si DaShaun ou Murphey devaient ne pas jouer, exhorte déjà Jérôme Navier. Les absences, ce sont les aïeas du sport. Il faut faire avec et on l'a déjà fait en janvier. Dans les têtes, on est mieux préparé aujourd'hui pour gérer ce genre de situation. La confiance est là. » La confiance, oui, mais ceux qui l'ont fait revenir seront-ils sortis de l'infirmerie ?

Julien HIPPOCRATE.

Ouest France – Samedi 6 février 2016